



JOSEPH HAYDN

1732 - 1809

CONCERTOS H.XVIII/5, 6, 9
DIVERTIMENTO H.XIV/8
PIANO CONCERTOS

ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA
KURT REDEL
OLIVIER ROBERTI
MACIEJ RAKOWSKI

disques
PIERRE VERANY

ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA
direction/conductor
KURT REDEL

OLIVIER ROBERTI, piano
MACIEJ RAKOWSKI, violon/violin

JOSEPH HAYDN

1732 - 1809

CONCERTOS POUR PIANO PIANO CONCERTOS

- [1] CONCERTO EN SOL/G MAJEUR, Hob. XVIII/9
pour Clavier et Orchestre / for Keyboard and Orchestra
 - [1] Allegro (5'30)
 - [2] Adagio (8'22)
 - [3] Tempo di minuetto (6'56)
- [4] DOUBLE CONCERTO EN FA/F MAJEUR, Hob. XVIII/6
pour Violon et Clavier / for Violin and Keyboard
 - [4] Allegro moderato (7'17)
 - [5] Largo (8'16)
 - [6] Presto (3'35)
- [7] DIVERTIMENTO EN UT/C MAJEUR, Hob. XIV/8
pour Clavier, 2 Violons et Basse / for Keyboard, 2 Violins and Bass
 - [7] Allegro moderato (5'00)
 - [8] Menuet et Trio (3'08)
 - [9] Finale (Scherzo) (1'38)
- [10] CONCERTO EN DO/C MAJEUR, Hob. XVIII/5
pour Clavier et Orchestre / for Keyboard and Orchestra
 - [10] Allegro moderato (5'45)
 - [11] Andante (3'42)
 - [12] Allegro (3'20)

D'une manière générale, et en comparaison avec Mozart par exemple, Joseph Haydn pratiqua assez peu le domaine si riche du concerto. Néanmoins, les pages concertantes que nous conservons de lui - un certain nombre d'entre elles ayant disparu - ressortissent aux genres les plus divers (concertos, divertimenti, concertini) et révèlent la variété de ses choix quant à l'organisation et à la répartition des mouvements.

Si l'on excepte les célèbres concertos en *sol* majeur et en *ré* majeur (Hob. XVIII.4 et 11) publiés en 1784, c'est surtout dans sa jeunesse que Haydn s'adonna à la composition de pièces concertantes pour clavier, et plus précisément dans la période qui précéda et suivit immédiatement ses débuts à la cour du prince Nicolas Ezsterházy en 1761. On peut alors facilement imaginer que ces morceaux étaient destinés à faire briller les musiciens de l'orchestre que Nicolas le Magnifique entretenait avec faste dans son "petit Versailles". «A la tête d'un orchestre, je pouvais faire des expériences, prendre des risques, personne n'était là pour me faire douter de moi», avoua Joseph Haydn. Les longues années (1761-1790) que le compositeur passa à la cour d'Ezsterháza correspondent précisément à «l'apogée de la puissance et surtout de la gloire des Ezsterházy» (Marc Vignal).

Le *Divertimento en ut majeur* pour clavier, deux violons et basse Hob. XIV.8 fut vraisemblablement composé après 1765. Un peu plus tard, Haydn s'en inspira directement dans un de ses *Trios pour baryton* (n°110), cet instrument hybride ressemblant à une viole de gambe munie de cordes frottées avec l'archet et de cordes grattées et dont raffolait le prince Ezsterházy. Ce petit concerto se présente comme une page récréative de musique heureuse en trois mouvements, débutant par un *Allegro moderato* dans lequel le clavier jouit d'une prééminence absolue sur ses partenaires, ce qui lui permet de déployer une virtuosité du plus pur style galant (triolets, sextolets, rythmes pointés, gammes rapides, enchaînement de trilles, etc.), puis un élégant *Menuet* (avec son *Trio* en *ut* mineur) annonce un bref finale *Scherzo* plein de brio.

Souvent attribué à tort à Georg Christoph Wagenseil, musicien viennois prédecesseur de Haydn, le *Concerto pour clavier en ut majeur* Hob. XVIII.5 n'a été que très récemment découvert. Probablement composée dans les années qui précédèrent l'arrivée de Haydn à Ezsterháza, cette œuvre initialement destinée à l'orgue paraît tout à fait adaptée au positif d'orgue ou au piano. Sous l'accompagnement réduit des deux violons et de la basse, l'instrument à clavier joue ici simultanément le rôle du soliste et celui de soutien du continuo. L'*Allegro moderato* initial

s'ouvre sur une ritournelle orchestrale qui expose les motifs principaux du mouvement, bientôt repris par le clavier et développés en traits de virtuosité avec quelques basses d'Alberti qui semblent évoquer le piano-forte. Sur une cantilène toute simple, c'est le clavier qui introduit immédiatement l'*Andante* en *fa* majeur, et c'est un *Allegro* brillant en deux parties qui mène à la conclusion.

De dimensions plus vastes que les œuvres précédentes, le double *Concerto pour violon et orgue (ou clavier)* en *fa* majeur Hob. XVIII.6 aurait été écrit à l'occasion de la cérémonie de prise de voile de la belle Thérèse Keller, amour de jeunesse de Haydn, au mois de mai 1756. L'orchestre à cordes s'y enrichit d'une partie d'alto. A la double exposition de l'*Allegro moderato* succède un développement en dialogue où les deux solistes échangent les figurations les plus éblouissantes, interrompues par une cadence de bravoure qui annonce le tutti final. Dans le *Largo* en *ut* majeur d'esprit plus tourmenté, Haydn sait allier invention mélodique et goût de l'expression, avant d'ajouter la touche de joie qu'apporte le *Presto*.

Le *Concerto pour clavier en sol majeur* Hob. XVIII.9 serait une pièce apocryphe (Marc Vignal), sans doute attribuée à Haydn en raison de ses ressemblances avec les concertos en *sol* majeur et *ré* majeur Hob. XVIII.4 et 11. Deux thèmes contrastés s'opposent et se déploient avec volubilité dans l'*Allegro* initial, avant un *Adagio* dont la belle et ample mélodie, discrètement soutenue par la basse entre les reprises du tutti, s'appuie sur une harmonie très expressive. Le discours s'arrête sur les dernières mesures d'un long *Tempo di minuetto*, tout de fraîcheur et de délicatesse, qui sert de finale.

Adélaïde de Place

Generally speaking, and compared with Mozart for example, Joseph Haydn did not much go in for the very rich domain of the concerto. Nevertheless, the concertante compositions that have come down to us - a certain number of them have disappeared - belong to the most diverse genres (concertos, divertimenti, concertini) and reveal the wide variety of options he chose for the organization and distribution of the movements.

If we except the famous concertos in G major and D major (Hob. XVIII.4 and 11), published in 1784, it was mainly during his youth that Haydn devoted himself to the composition of concertante keyboard pieces, and, to be more precise, in the period before and immediately after his appointment to the service of Prince Nikolaus Esterházy in 1761. We can easily imagine, therefore, that these pieces were intended to bring out the fine qualities of the musicians in the orchestra "Nikolaus the Magnificent" supported with splendour in his "little Versailles". «As director of an orchestra, I could experiment, take risks, there was no one there to make me have doubts about myself», confessed Joseph Haydn. The long years (1761-1790) the composer spent at the Esterháza court correspond in fact to the time when «the power and, above all, the glory of the Esterházys were at their height» (Marc Vignal).

The pieces to be heard on this recording are all performed on the piano, rather than the harpsichord. The *Divertimento in C major*, Hob. XIV.8, was probably composed after 1765. A little later, Haydn drew direct inspiration from it in one of his *Trios for baryton* (n° 110), that hybrid instrument rather like a viola da gamba, whose sympathetic strings could also be plucked by the player, and which was greatly appreciated by Prince Nikolaus Esterházy. This short concerto is a happy, recreative piece in three movements, beginning with an *Allegro moderato* in which the keyboard instrument enjoys absolute pre-eminence over its partners and thus displays a virtuosity in the purest galant style (triplets, sextuplets, dotted rhythms, rapid scales, series of trills, and so on). An elegant *Minuet* (with its *Trio* in C minor) then announces a brief final *Scherzo* full of brio.

The *Concerto in C major*, Hob. XVIII.5, which was only discovered quite recently, has often been erroneously attributed to Georg Christoph Wagenseil, a Viennese musician and a predecessor of Haydn. Probably composed in the years before Haydn's arrival at Esterháza, this work was initially intended for the organ, but it is also perfectly suited to the positive organ or the harpsichord and, as here, the piano. Accompanied by just two violins and bass, the keyboard instrument here

simultaneously plays the roles of soloist and support for the continuo. The opening *Allegro moderato* begins with an orchestral ritornello, setting out the principal motifs of the movement, which is soon taken up by the piano and developed in virtuosic passages with a number of Alberti basses which are very much suited to the pianoforte. On a very simple cantilena, the piano immediately introduces the *Andante* in F major, and a brilliant two-part *Allegro* takes the work to its conclusion.

The double *Concerto in F major* Hob. XVIII.6, originally intended for violin and organ (or harpsichord), is longer than the previous works. It was supposedly written for a ceremony held in May 1756, during which the beautiful Theresa Keller, the love of Haydn's youth, took the veil. The string orchestra is enriched with a viola part. The double exposition of the *Allegro moderato* is followed by a development in dialogue in which the two soloists exchange the most dazzling figurations, interrupted by a bravura cadenza announcing the final tutti. In the *Largo* in C major, which is more anguished in spirit, Haydn manages to combine melodic invention and a taste for expression, before adding a touch of joy with the *Presto*.

The *Concerto in G major* Hob. XVIII.9 is, according to Marc Vignal, of doubtful authenticity and has no doubt been attributed to Haydn because of its similarities to the Concertos in G major and D major Hob. XVIII.4 and 11. The opening *Allegro* comprises two contrasting themes, full of volubility. It is followed by an *Adagio*, whose fine, sweeping melody, discreetly supported by the bass between the repeats of the tutti, relies on very expressive harmony. The piece comes to an end with the last bars of a long *Tempo di minuetto*, full of freshness and delicacy, which serves as a finale.

Adélaïde de Place
translated by Mary Pardoe